OBSERVATIONS

Sur la ſituation & la culture de la Prévôté de Moûtier-Grandval, *dans l'Evêché de* Basle.

MESSIEURS,

UN voyage que j'ai fait, dans le mois d'Aoûſt de l'année paſſée, dans une partie de l'Evêché de Basle, appellée la *Prévôté de Moûtier-Grandval* (en allemand *Munſterthal*), m'a fourni l'occaſion de faire ſur la culture & l'état actuel de cette petite portion du *Jura*, quelques obſervations, que j'oſe mettre ſous vos yeux. Je ne puis garantir les faits, dont je n'ai pû m'aſſûrer par moi-même, & dont je ne ſuis inſtruit que par des converſations que j'ai euës avec des perſonnes reſpectables, éclairées, & qui demeurent ſur les lieux. Cependant comme les auteurs qui ont parlé de cette contrée, ſi riche en curioſités de tout genre, ont eû d'autres objets en vuë dans leurs deſcriptions (*), ou ſe ſont bornés à des géné-

(*) Je n'en citerai que deux les plus récentes. Voyage *à la ſource de la Birs*, publié en allemand à Basle en 1756. 8vo. *par M. Buxtorf*, on en a fait uſage

ralités. Je me ſuis flaté de vous faire plaiſir, *Meſſieurs*, par des remarques qui, quelqu'imparfaites qu'elles ſoient, fourniront peut-être à d'autres perſonnes l'idée de nous donner des notions plus exactes de ce païs. J'oſe propoſer cette tâche à la ſociété correſpondante de Bienne. Elle a dans ſon corps, des perſonnes très propres à remplir nos vœux ſur ce point (*).

Le nom de *Jura* embraſſe toute cette chaîne de montagnes & de vallées, qui occupent la frontiére de la France & de la Suiſſe; depuis Genève juſques à Basle, ou depuis la rive du Rhône juſques à celle du Rhin. La direction ordinaire de ces montagnes & de ces vallées, eſt du S. O. au N. E. en déclinant plus ou moins vers l'Oueſt & l'Eſt. La largeur du *Jura* varie. Dans la partie où eſt ſitué

uſage dans la topographie de la Suiſſe. T. II. p. 19. Deſcription de la *Prévôté de Munſterthal*, auſſi en allemand, par M. *Freudenberguer* 1758. Quelques lecteurs prendroient peut-être un plus grand intérêt aux choſes que M. *Buxtorf* ne fait qu'indiquer, qu'à celles qu'il a pris la peine de détailler. L'ouvrage de M. *Freudenberguer* eſt exact dans les détails qu'il embraſſe; on nous en promet de plus grands dans la nouvelle édition que l'auteur prepare.

(*) M. Eſchaquet Paſteur à Court, dont il ſera fait mention plus bas, ſe propoſe de travailler à une carte topographique de la Prévôté; il l'a rendra ſurtout intéreſſante, en y indiquant la proportion des terres cultivées à celles qui ne le ſont point, & l'état de la population. Ses remarques ſur ce petit mémoire m'ont fourni à peu près tout ce qui peut s'y trouver de digne de paroitre aux yeux du public.

ſitué l'*Evêché de Basle*, elle peut être eſtimée d'environ douze lieuës de chemin ; ce qui fait à peu près la diſtance de Bienne à Porentrui.

La *Prévôté de Moûtier-Grandval* peut être diviſée en deux vallées. La vallée de *Dorvau de Tavannes*, (en allemand *Dachsfelderthal*) eſt la plus méridionale, & la vallée de *Moûtier* (en allemand *Munſterthal*), au Nord de celle-là. Leur direction eſt aſſez exactement de l'Oueſt à l'Eſt. Leur ſituation eſt fort élevée, comparativement à celle du lac de Bienne, & encore plus rélativement à celle des environs de Basle.

L'entrée de la prémiére vallée ſe fait par le fameux paſſage de *Pierre-pertuis*, à quatre petites lieuës de Bienne, & un peu au-deſſus de la ſource de la *Birs*, qui arroſe enſuite le vallon dans preſque toute ſa longueur. On fait honneur aux Romains de ce paſſage percé dans le roc, qui de ce côté ferme l'entrée du vallon. Vraiſemblablement l'art n'a fait qu'aider très-peu à la nature en élargiſſant une voûte, ſemblable à celles des entrées ordinaires des cavernes, qui ſe rencontrent fréquemment dans le *Jura*. C'eſt ici que paſſe la grande route de Bienne, d'un côté par Bellelai à Porentrui, & d'un autre par Moûtier à Délemont, ou à Basle.

Des ſçavans très célébres ont diſcuté la queſtion ; ſi dans l'inſcription au-deſſus de *Pierre-pertuis*, il faut lire *Numini* ou *Numinibus*, *Auguſtorum*, ou *Auguſti Sacrum* : comme cette queſtion n'a aucun raport à l'agriculture, je pen-

penſe, *Meſſieurs*, que vous ne regretterez point l'érudition dont je vous fais grace.

La diſtance de cet endroit juſques à l'entrée du vallon de *Balſthal*, dans le canton de Soleure, fait la longueur de la *vallée de Tavannes*; on peut l'évaluër à trois lieuës. Sa largeur eſt difficile à déterminer, ne s'y trouvant que peu de places en plaine; ſa juſte détermination devroit être réglée ſur la meſure du terrein cultivé, qui varie plus encore à raiſon des ſituations des côtes, qu'à raiſon de leurs pentes. Cette vallée eſt bornée au levant par le vallon de *Balſthal* dont on vient de parler; au couchant, par la montagne du *Vion*, au pied duquel ſe trouve le paſſage de *Pierre-pertuis*, & qui la ſépare de la vallée de S. Imier; au midi ſe trouve la *Mouto*, qui fait frontiére avec l'*Erguel*, à l'exception de ſa partie orientale qui confine au canton de Soleure, & ſe nomme le *Buemot*. Vers le Nord ſe ſuivent dans une direction à peu près droite du couchant au levant, le *Morot*, ſur lequel eſt ſitué l'abbaïe de Bellelai; le *Montgirod*, ſéparé du prémier par une coupure fort oblique: & enfin le *Vermont* ou *Gratteri*. Entre celui-ci & le *Montgirod* ſe trouve la gorge, appellée les roches de Court, qui ſert de paſſage à la *Birs*.

Cette prémiére vallée renferme trois paroiſſes, dont on peut voir la deſcription détaillée dans l'ouvrage très-exact de M. *Freudenberguer*. La paroiſſe de *Tavannes* eſt la plus nombreuſe; on y compte 1100. ames. Le village

de

de ce nom eſt ſitué à l'extrêmité occidentale du vallon, près de l'entrée de *Pierre-pertuis*. Il eſt remarquable, que dans ces derniers tems, en creuſant la terre, on a trouvé pluſieurs milliers de fers de mulets ; il y avoit ſans-doûte ici du tems des Romains, un magazin de ces fers, pour l'uſage des troupes & des marchands. La réparation des chemins, rend aujourd'hui une pareille précaution ſuperflue : mais ce nouvel avantage fera la ruïne des habitans de *Tavannes*. Ils négligent l'agriculture, pour s'adonner aux voitures. Le produit comptant du tranſport des marchandiſes les ſéduit, les détourne du labourage, qu'ils font plus légérement & avec moins d'attention au tems & à la ſaiſon ; ils perdent la meilleure partie des engrais néceſſaires à leurs champs, & ils ſe laiſſent ordinairement aller à l'ivrognerie, par l'habitude d'une vie irréguliére. Une autre perte pour l'agriculture de ce lieu, réſulte de l'uſage de l'abbaïe de Bellelai, d'enlever la dixme en nature. Il y a à Tavannes un magazin, ou dépôt des marchandiſes de paſſage, qui ſont enſuite conduites en plus petites charges, & ſur de plus petits chariots, juſques à Nidau.

A un tiers de lieuë de Tavannes, en ſuivant la grande & ſeule route, on trouve le village de *Recouvilliers*, (en allemand *Roggwyl*) c'eſt le lieu d'un marché fort fréquenté, où les habitans de l'Evêché vendent beaucoup de bétail engraiſſé. On voit ici de belles prairies,

&

& des écluſes, qui ſemblent indiquer une attention à les améliorer.

Le village de *Malleray* ſuit, à la diſtance d'une bonne demi lieuë, ſur la même route, en ſuivant toujours le cours de la Birs. Ce lieu eſt célébre par la victoire que les troupes de Berne & de Soleure y gagnérent en 1368, ſur celles de l'Evêque de Basle. Entre ces deux villages le vallon paroit avoir ſa plus grande largeur.

Bévillard ſuit dans la diſtance d'un quart de lieuë. C'eſt le chef-lieu de la ſeconde paroiſſe; on l'eſtime de 600. ames. On voit autour de ce village beaucoup de champs, & de belles prairies. M. *Mochard* Paſteur du lieu, donne à ſes voiſins l'exemple, en rafraichiſſant par des eaux renouvellées, des prez qui ſe détériorent ſous une eau croupiſſante. Les prez & les champs dans ce quartier, comme dans pluſieurs autres de ce petit païs, ſont fort infectés par une mauvaiſe herbe, que les gens de ces lieux appellent *tarterie*. C'eſt le *rhinantus criſta galli Linnæi*: nos Allemands l'appellent *klaffen*. On en diſtingue deux eſpéces, à fleur jaune & à fleur rouge, & cette derniére doit être la plus incommode.

La paroiſſe de *Court*, la derniére de cette vallée, conſiſte dans les deux villages de *Sorvilliers* & de *Court*, tous les deux ſitués ſur la route & ſur la Birs; elle contient 460. ames. Le prémier de ces villages eſt à un tiers de lieuë à l'Eſt de *Bévillard*. Et *Court*, le village le plus peuplé de tous ceux de la Prévôté ré-

réformée, puiſqu'il contient ſeul 300. ames, eſt à une demi lieuë auſſi à l'Eſt de *Serviliers*. Ici le vallon commence à ſe reſſerrer, & ne conſerve que quelques centaines de toiſes de largeur, à une lieuë à l'orient de *Court*. Là ſe termine la vallée de Tavannes, & continuant à s'étendre dans le canton de Soleure, il y prend le nom de vallée de *Balſthal*. C'eſt dans cette extrêmité orientale de la vallée de *Dorvau*, que ſe trouve la nombreuſe colonie d'Allemands, ou de Suiſſes anabaptiſtes, dont il ſera fait mention ci-après.

Toute cette vallée, & généralement toute cette contrée, ne peut qu'avoir un ſol très fertile, par le grand nombre de ruiſſeaux qui y coulent, & la quantité de bonnes terres que les pluies y ont amenées des hauteurs voiſines. La côte qui regarde le Sud, eſt la mieux cultivée.

C'eſt ainſi qu'on voit ſur les hauteurs de la vallée de Tavannes, au Nord de la Birs, pluſieurs villages conſidérables. Le *Fuët*, *Sadourt*, *Saules*, *Chindon*, *Loveresſe*, *Pontenet*, *Champot*; tandis qu'au Sud de la Birs il n'y a aucun hameau. On obſerve que les côteaux, tournés au N. & N. E. ont plus de ſources & des forêts mieux plantées, que les côtes tournées au S. & au S. O. Les vaſtes forêts qui couvrent les pentes des montagnes ſont une reſſource pour les communautés, qui vendent beaucoup de bois au Prince, pour l'uſage de ſes forges. Le bois dans ce païs, ne coûte aux habitans, que les fraix de la coupe

&

& de la voiture. Les ſommets des montagnes ſont preſque tous cultivés en prairies, ou en vacheries. Le fourage recueilli ſur ces prairies eſt tranſporté dans les vallons ſur des brancards, dont l'arriére traine ſur terre, & l'avant eſt ſuporté par l'avant-train d'un char: les gens du lieu appellent cela des *berrots*. Toutes ces prairies des ſommets & même quelques vacheries ſont aſſujetties à la ſervitude du pâturage, en faveur des communautés, ſur le territoire deſquels ces fonds ſont ſitués. Le parcours commence à la fête de la Madelaine, ou immédiatement après la faulx courrue. Le propriétaire, comme propriétaire eſt exclus du compâturage; le pâturage dure ſix ſemaines conſécutives, & il eſt affecté aux bœufs des charrues. Quant au peu de forêts qui ſe trouvent ſur ces ſommets, ce ſont la plûpart de hautes joux, & appartiennent au Prince, qui les fait exploiter pour l'uſage de ſes forges de Corrandolin & d'Ondrevilliers. Il tire de ces forges un bénéfice annuel d'environ 16000. livres de France.

Il s'en faut bien que les habitans de ces contrées ſachent tirer parti de leurs terres. Leur culture eſt à bien des égards très imparfaite. La liberté même dont ces peuples jouïſſent, eſt un obſtacle à leur induſtrie; une opinion exagérée de cette liberté leur inſpire un attachement obſtiné à des uſages ou mauvais ou indifferens. Il faut eſpérer que le ſuccès des eſſais faits ſous leurs yeux, par des Paſteurs bien intentionnés, & par quelques par-

particuliers intelligens, détruiront à la longue des préventions ſi fatales.

Ici, comme par tout, la police actuelle des communes, & peut-être leur établiſſement même, eſt une ſource de découragement dans l'agriculture. Les labours des champs ſont aſſujettis à des régles génantes. La prémiére herbe, qui eſt la production vigoureuſe de la nature renaiſſante, eſt foulée ſous les pieds des troupeaux avides. La ſeconde herbe eſt coupée par portions aſſignées à châque particulier, & aſſignées ſinguliérement. J'ai vû des prairies, où ces portions prenoient la longueur de pluſieurs cent pas ſur la largeur d'une coupe, ou d'un trait de la faulx, tout au plus. Derriére le village de Bévillard, un pré fort étendu s'éleve dans une pente douce, inſenſible, admirable. Au-deſſus de ce pré, un petit ruiſſeau offre des eaux, dont perſonne ne profite; preſque tous en pourroient profiter. Quelle contradiction chez l'homme, de chérir les entraves de la ſervitude qu'il s'impoſe à lui-même; & de donner le nom de liberté au droit, dont il ne fait point uſage, de s'en affranchir? Au reſte on ne connoit point dans ce païs l'uſage de païer la dixme du foin.

Outre une abondance de ruiſſeaux (*), dont on pourroit retirer beaucoup d'utilité pour l'arroſement des prez, & deſquels on ne profite

(*) On en compte juſqu'à quarante cinq, dans la vallée ſeule d'Orval.

pas ; la *Birs* ſeroit une vraïe ſource de richeſſe pour le vallon, ſi les habitans ſçavoient en faire uſage. Elle eſt ſi abondante dès ſa ſource même, qu'à la diſtance de quelques toiſes de ſa ſortie du roc, elle fait aller les rouës d'un moulin & d'une ſcie. Cet exemple d'abondance n'eſt à la vérité pas unique ; on en voit pluſieurs dans différens lieux de la Suiſſe, particuliérement dans le Jura. Ce phénomène doit ſe rencontrer par tout, où des lits de rochers très étendus, forment de grands réſervoirs dans l'intérieur des montagnes, & ne donnent que rarement une ſortie aux eaux. Une ſemblable abondance de ſource ſe retrouve à Douane ſur le lac de Bienne, à Serriéres, & dans divers autres lieux du Comté de Neufchatel, immédiatement derriére la ville de Bienne, & dans la belle ſource qui fournit d'eau la petite ville de Délémont, & qui mérite l'attention des obſervateurs curieux. A côté de la ſource de la *Birs*, ſe trouve une petite ſource d'une eau très pure & très légére, à laquelle un médecin de la Neufville, nommé *Chiffele*, a donné ſon nom & ſa prémiére réputation. On m'a indiqué une autre ſource de la même nature, mais moins riche ; elle doit ſe trouver au Sud de Bévillard, au Nord-Oueſt de Court ; & ſur la hauteur, une ſource ferrugineuſe, mais peu abondante.

Les eaux de la *Birs* ſont excellentes, & quoique dans la ſuite de leur cours, elles croiſſent par la contribution de pluſieurs autres ruiſſeaux, que la fonte des neiges au printems,

&

& les pluies abondantes de l'été, changent ſouvent en torrens ; elles ſeroient très propres à fertiliſer les prairies, ſi les habitans avoient l'induſtrie d'en profiter. Ils ſe font un double mal, par la négligence de partager & d'élever à droite & à gauche dans le vallon, ces eaux qui ont par tout une pente aſſez commode pour ſuivre les loix de l'induſtrie ; puiſqu'en privant ainſi les terres élevées d'une nourriture excellente & facile, ils laiſſent les eaux impunément noïer les bas-fonds du vallon, où elles convertiſſent en marais les plus belles prairies.

Les terres dans la vallée de Tavannes ſont généralement fertiles ; & la pierre à chaux, dont les montagnes abondent, pourroit devenir un moyen de culture, dans un païs où les bois ſont abondans.

Les communautés dans cette contrée, comme en beaucoup d'autres, ont leurs champs partagés en trois ſols ou pies, dont la culture ſe ſuccéde dans un ordre alternatif. Le même champ ſera ſemé par exemple, la prémiére année en froment, ou épautre ; la ſeconde, en un mêlange d'avoine blanche, (*avena vulgaris ſeu alba*, C. B. P.) & de veſces noires (*vicia ſativa vulgaris ſemine nigro.* C. B. P.). La troiſiéme année il demeurera en jachére, de ſorte que dans une même année il ſe trouve un champ ſemé en bled ; un autre en avoine ; & le troiſiéme repoſe. Les pies en jachére reçoivent deux, très rarement trois labours, avant la derniére façon pour les ſe-

mailles, qui, dans les diſtricts où la moiſſon eſt tardive, commence ordinairement avec la ſeconde ſemaine de Septembre. Un petit nombre de bons œconomes ſément du froment pur, qu'ils ont le ſoin de bien trier; mais le plus grand nombre ne fait uſage que de méteil, & très peu ſément de l'épautre. Après la moiſſon qui tombe ordinairement dans le mois d'Août de l'année ſuivante, on laiſſe aller le bétail ſur les champs. Après un ſeul labour, donné au même champ, dans le mois de Mars ou d'Avril de l'année ſuivante, on y ſéme l'avoine mêlée avec la veſce, qui parviennent à leur maturité, vers la fin d'Août, ou au commencement de Septembre. A cette ſeconde recolte ſuccéde l'année de jachére, pendant laquelle on ne ſçait tirer d'autre parti des champs que pour le pâturage du bétail de toute eſpéce.

Quant à l'amandement des champs, on ne fait uſage que du fumier ramaſſé dans les écuries & dans les étables, ſans faire aucune attention au raport entre les différentes qualités du fumier, & la différente nature des ſols. Tout le fumier eſt conduit ſur les champs, dans l'intervalle de tems, entre le ſecond labour & la derniére façon pour les ſemailles. Pluſieurs laboureurs, particuliérement dans toute la vallée de Tavannes, & dans le petit Val, où l'on eſt obligé de ſemer de bonne heure, commettent une faute très eſſentielle, en ce que long-tems avant de l'enterrer, ils laiſſent leur fumier en petites meules, ou répandu ſur les champs, expoſé inconſi-

de-

dérément à la plus forte ardeur du ſoleil. Un engrais déja trop peu entremêlé de paille, privé ainſi par l'évaporation de toute ſa force végétative, ne peut que tromper l'eſpérance du laboureur, en lui faiſant perdre ſon tems, ſa peine, & l'intérêt de ſes fonds. Ces régles gênantes, par raport au tems & à l'ordre ſucceſſif des labours, & le peu de liberté qu'on laiſſe au cultivateur dans l'aplication de ſon induſtrie, au meilleur emploi des terres, ne peuvent qu'arrêter les progrès de la culture.

Le charbon dans le bled, n'a fait juſqu'ici nulle part dans ce païs, d'auſſi grands ravages qu'à Eſchert, & aux environs de Tavannes. Au reſte ce mal paroit dépendre plus du défaut d'engrais & de culture, que de la nature ou de l'expoſition des terres.

Des gens ſenſés reconnoiſſent l'abus du droit de pâturage ſur les champs, appartenant aux communautés, & ſur les prez des particuliers, particuliérement ſur ceux des fonds de cette derniére eſpéce, qui ſont bons par eux-mêmes, ou qui pourroient être bonifiés par une culture plus attentive. L'abolition de ce droit pourroit être regardé comme une compenſation de ce que l'occaſion des fréquentes voitures, depuis l'établiſſement des nouvelles chauſſées, fait perdre du côté du fourage, du fumier, & par conſéquent de l'amendement des terres, par la liberté qu'elle donneroit de tirer un plus grand parti des champs, & particuliérement dans les années de jachére.

Les champs ſont aſſez généralement ſitués ſur la pente rapide des collines, d'où l'eau des pluies & la fonte des neiges entrainent facilement les engrais. Il n'y a point d'ailleurs de proportion entre l'étenduë des champs, & la quantité des amendemens naturels. Dans ces circonſtances, une nouvelle cauſe de détérioration, telle que celle des voitures, quoique n'agiſſant qu'inſenſiblement, ne peut qu'être très nuiſible à ceux des habitans, qui ſont à portée d'en reſſentir les mauvaiſes influences.

Pour continuer la route de *Court* à *Moûtier*, ou *Munſter*, le principal bourg de la Prévôté, on tourne à un quart de lieu à l'Eſt de Court, bruſquement du Sud au Nord, en traverſant exactement une montagne fenduë de ſa cime juſqu'à la racine, par une de ces révolutions phyſiques, dont on trouve tant de traces ſur notre globe, & particuliérement dans les montagnes. Le *Vermont* & le *Montgirod*, ſitués à la droite & à la gauche de cette gorge étroite & formidable, ne ſont que les deux moitiés ſéparées d'une même montagne. Non ſeulement les lits des rochers & des terres ſe répondent de part & d'autre, avec une exactitude & une régularité dont on voit peu d'exemples ailleurs: mais ce qui rend ce ſpectacle plus intéreſſant encore, c'eſt la poſition ſinguliére & uniforme des bancs de ces roches, qui par l'abaiſſement des deux côtés de la montagne, ou par l'élévation violente de ſon centre, ont été obligés de prendre, au lieu de leur direction horiſontale, originaire; une direc-

direction recourbée en forme de voûte, dont les côtés latéraux ſont preſque perpendiculaires à l'horiſon; dans cette ſituation les interſtices de ces bancs ayant été élargis par l'abaiſſement des deux côtés de la montagne, ils ont été remplis de terres, de graviers & de fragmens que les pluies emportent ſucceſſivement; de ſorte que les extrêmités perpendiculaires de ces bancs de rochers, d'une épaiſſeur variée, quelquefois moindre de deux pieds, ſe préſentent comme iſolées, ſous la forme d'anciennes mazures, mais en conſervant avec le noïau de la montagne, une telle ſimétrie de direction, de courbure, & de hauteur reſpective, que les deux côtés de cette gorge profonde paroiſſent prêts à ſe rejoindre. La *Birs* roule en écumant ſes flots irrités ſur des débris de rocs; & les yeux accoutumés aux objets gracieux d'un vallon cultivé, ſont d'autant plus frapés par l'horreur majeſtueuſe de ces lieux. Le voyageur, étonné, s'arrête à la vuë de ce torrent impétueux, de ces précipices, de ces rochers ſuſpendus ſur ſa tête. Par la ſageſſe attentive du Prince régnant (†), & par un travail patient des peuples, une route

(†) S. A. défunte, JOSEPH GUILL, de la maiſon *des* RINK *de* BALDENSTEIN; Prince d'un caractère auſſi doux & bienfaiſant, que ſes vuës étoient grandes, & ſes ſentimens élevés, Mr. *Deker* conſeiller de S. A. & Mr. *Eſchaquet*, Paſteur reformé à Court, ont été les auteurs & les directeurs de ce chemin admirable au travers des rochers.

route large, unie & commode, vient d'être établie à travers cette gorge étroite, & à la prémiére aparence impraticable. Dans quelques endroits, de larges pointes de rochers escarpés ont été enlevés; les faces scabreuses de plusieurs autres ont été aplanies; les précipices comblés. Les flots de la *Birs* sont domptés par des digues, & les rives du torrent où il le falloit, unies par des ponts; le tout fait un ouvrage digne du faste utile de l'ancienne Rome.

Ce passage de la gorge des roches de Court peut avoir trois quarts de lieuës ou environ. Il conduit dans un vallon assez spacieux, appellé le *Grandval*, qui fait partie de la seconde vallée de la Prévôté. Le bourg de *Moûtier* est situé au foyer d'un bassin, dont la largeur peut avoir une demi lieuë; & c'est dans ce sens que la *Birs* le traverse. Le vallon dans sa longueur va toujours en s'élevant à l'Ouest & à l'Est; par son extrêmité orientale, il confine principalement au territoire de Soleure; par le côté oposé, il joint la partie occidentale de la vallée, ou la *vallée de Sornetan*. Elle a aussi le *Montgirod*, le *Vermont*, ou *Graterri*, dont il a déja été parlé; & le *Montvalet* qui la sépare de l'extrêmité occidentale de la vallée de Balsthal, dans le canton de Soleure. Au Nord, la *montagne de Moûtier*, ou *Munsterberg*, & le *Rameut*, qui fait la plus haute montagne de ce quartier. La partie orientale du vallon peut avoir une lieuë & demi en longueur, elle est bien peuplée & cultivée; elle ren-

renferme la paroiſſe de *Grandval*, qui contient dans pluſieurs villages, environ 600. ames ; elle eſt deſervie par le Paſteur de Court.

Je renvoye pour ces détails à l'ouvrage de M. *Freudenberguer* qui en a fait ſon principal objet. Cette portion eſt arroſée par un petit torrent ou ruiſſeau appellé la *Rauſe*, dont l'inégalité du terrein & la rapidité des côtes ne permettent guères de tirer parti. Cette circonſtance rend auſſi la culture très pénible dans ce canton. J'ai vû huit bœufs devant un char de fumier ; cela peut ſe comprendre par la conſidération de l'accès pénible des champs ſouvent fort élevés ſur les côtes des montagnes. Mais j'ai vû le même jour une charrue trainée par douze bœufs, & un cheval, & ſur le même champ une autre charrue attelée de quatorze bœufs & d'un cheval. L'induſtrie de ces gens mérite des éloges d'autant plus grands. On leur doit la juſtice de convenir, que les environs de *Grandval* ſont mieux cultivés que le fond des vallées ; auſſi les habitans de cette paroiſſe paſſent-ils pour être à peu près les plus riches de la Prévôté.

Le bourg de *Moûtier* eſt, comme je l'ai dit, au centre du vallon, dans une ſituation riante & ſur un fond en aparence très fertile. On voit ici des arbres fruitiers & des jardins, qui annoncent une température de climat, & une culture ſupérieure à celle de la vallée de Tavanne. Les hâles établies à Moûtier pour les marchandiſes, qui ſe tranſportent par cette route neuve, de Basle à Genève, le paſſage

fréquent des voyageurs, les aſſemblées des députés de la Prévôté, qui ſe tiennent dans ce lieu, tout cela contribuë à y entretenir plus d'activité, & une plus grande aiſance que dans les autres parties de ce petit païs. C'étoit autrefois le ſiége d'un chapitre de Chanoines réguliers. Les révolutions occaſionnées par la reformation de l'Egliſe, les ont forcés à ſe retirer à deux lieuës de là dans la petite ville de Délémont. Ils conſervent encore avec leurs droits ſeigneuriaux dans quelques lieux du païs, au deſſus du bourg, à côté des ruïnes de leur égliſe collégiale, une belle maiſon où château de plaiſance, dans une expoſition des plus riantes.

La ſortie du Grandval contre la vallée de Délémont eſt exactement ſemblable à ſon entrée, de la vallée de Tavannes; ces ſecondes roches, appellées les *roches de Moûtier*, la poſition verticale des lits, leur ordre ſimétrique à droite & à gauche, les différentes formes ſous leſquelles ils ſe préſentent, ſont de même en tous ſens très remarquables & très ſinguliéres. Ce ſecond paſſage eſt plus long que les roches de Court, dans la même proportion que le *Munſterberg* & le *Rameut*, par la ſéparation deſquels cette gorge s'eſt ouverte, ſurpaſſent en largeur de baze le Montgirod & le Vermont. Cette différence vient de ce que les deux prémiéres de ces montagnes ſont en quelque façon doublées, par l'ajonction de deux autres montagnes placées au Nord & qui ſont corps avec elles, dans leur parties inférieures.

Au

Au milieu de ce paſſage, les montagnes forment des deux côtés un enfoncement qui repréſente un petit vallon fermé dans ſes extrémités, & dans ce petit baſſin eſt ſitué un village appellé *Roches*, le dernier de la Prévôté proteſtante.

Hors des roches, ſur la côte méridionale de la belle & fertile vallée de Délémont, & au revers des montagnes qui bornent de ce côté le Grandval, on compte pluſieurs villages, encore compris dans les libertés de la Prévôté, & dans ſa combourgeoiſie avec le canton de Berne, dont ils ſçavent très bien aprécier les avantages; mais qui profeſſent le culte de l'Egliſe Romaine interdit dans les vallées de la Prévôté qui font l'objet de cette courte rélation. J'obſerverai ſeulement, qu'il y a bien moins d'aiſance dans ces villages catholiques & peut-être encore moins d'induſtrie, que dans les paroiſſes où la religion reformée eſt excluſivement adoptée. Cependant les riches mines de fer dont l'exploitation a été ſi fort perfectionnée ſous le Prince-Evêque défunt, devroit être pour cette contrée une nouvelle ſource d'induſtrie & de population.

A l'occident & à un petit quart de lieu de *Moûtier* eſt une Egliſe annexe de ce dernier lieu, appellée *Chalière*, au midi de laquelle à peu de diſtance & dans une petite gorge fort ſauvage & ſolitaire, eſt une ſource d'une eau très pure & très légére, & aſſez abondante à ſa ſortie pour faire aller un moulin à foulon. Le *Grandval* ou la partie mitoienne & orientale de la ſeconde

vallée,

vallée, eſt ſéparé de la partie occidentale où *de la vallée de Sornetan* par une élevation aſſez haute du terrein, qui va toujours en ſe retréciſſant à meſure qu'il s'éléve. Il peut y avoir une lieuë en longueur depuis le bourg de Moûtier juſqu'au lieu appellé *Ecorchereſſes*, dont les habitations, ſéparées les unes des autres, font partie de la paroiſſe de *Sornetan*.

Cette paroiſſe, nouvellement détachée de celle de *Bevillard*, eſt à peu près toute renfermée dans la partie occidentale de la ſeconde vallée appellée le *petit val*, & qui peut avoir deux lieuës de longueur ſur une petite demi lieuë de largeur. Dans ſa longueur la vallée de *Sornetan* eſt, comme celle de Grandval, également élevée dans ſes deux extrémités. Vers l'Eſt elle aboutit, en s'élevant beaucoup, à l'endroit déjà cité, nommé *Ecorchereſſes*. Dans la perſpective opoſée, ou à l'Oueſt, ſe préſente la riche abbaye de Bellelay, de l'ordre des Prémontrés, dont les revenus, dans l'opinion de bien des gens, ne ſont pas fort au deſſous de ceux du Prince Evèque de Basle. De ce côté là, un petit torrent ou ruiſſeau, arroſe le vallon, & trouve ſa ſortie au Nord du village de Sornetan par la gorge d'*Ondrevilliers*, ſemblable aux roches de Court & Moûtier, mais plus reſſerrée & beaucoup moins curieuſe dans ſes détails. Cette ſortie va encore dans la direction du Sud au Nord. Toutes les trois vallées de la Prévôté ont celà de particulier dans leur forme reſſemblante, que ſans la rupture violente des montagnes, les plus

élevées

élevées de toutes celles qui les entourent, ces vallons paroitroient destinés à servir de bassins aux eaux qui s'y versent; la cause commune de ces ouvertures merveilleuses des montagnes a produit une uniformité dans l'effet; toutes ces gorges allant assez exactement dans la même direction du Sud au Nord, en coupant à peu près en angle droit la direction des joux ou des chaines des montagnes.

Le *petit Val* est d'un accès de toutes parts assez difficile. On y aborde le moins péniblement du côté de Tavannes & de Bellelay; c'est la route que nous avons tenuë pour y arriver: on passe le *Moron*, montagne assez étenduë qui sépare les deux vallons au Sud de Sornetan & au Nord de Tavannes. Après avoir employé une heure à monter jusques tout près de l'enceinte de l'abbaye de Bellelay, nous passames à la droite sur des pâturages couverts d'un grand nombre de bœufs de la plus belle taille, qu'on y engraisse au profit de la maison religieuse, à laquelle ces domaines appartiennent. En suivant la cime du Moron, on trouve à une demi lieuë de Bellelay, un hameau en partie habité par des allemands, & entouré de quelques habitations d'anabaptistes. Du haut de la montagne, avant d'en faire la descente, qui est très rapide, on découvre sous un point de vuë très agréable, la vallée de *Sornetan* qui est très inégale mais très cultivée, & peuplée de plusieurs villages différemment situées. Dans ces tems peu dignes d'être régretés, où toute l'Europe ne faisoit que le

vaste

vaſte patrimoine, des prêtres & des nobles, ce petit coin de la terre avoit auſſi ſes Seigneurs particuliers, appellés *de Sorne*; on voit quelques ruines d'un château près de *Châtelas*, village ſitué au bord de la Sorne à une demi lieuë de Bellelay, & à l'Eſt de cette abbaye. La paroiſſe de Sornetan doit renfermer 600. ames, & le quart environ de ce nombre doit être des allemands ou des étrangers.

La communauté de *Souboz*, village ſitué à l'Eſt & à une demi lieuë de Sornetan, ſur un doz d'âne un peu élevé, eſt très riche en pâturages communs de toute eſpéce; les bois de la communauté s'étendent à une lieuë ſur les pentes des montagnes au Sud & au Nord; auſſi a-t-elle vendu au Prince dans ces dix derniéres années du bois pour 8000. livres de France.

L'eſpéce de ſapin rouge apellé *Peſſe*, (en latin *Picea*, arbre de la poix, en allemand *Rohte tanne*) croît dans toute la Prévôté en grande abondance. Voici le détail, que m'a fourni Mr. le Paſteur ESCHAQUET, ſur la maniére de tirer la poix de ces arbres. Ce commerce, deſtructeur pour les forêts, fait ici un revenu de plus pour les habitans & pour le Prince qui lève des droits ſur ſon exportation. Quand l'arbre eſt parvenu à une groſſeur médiocre, on fait à ſon tronc des entaillures perpendiculaires, qui, d'eſpace en eſpace commencent à un pied de terre & finiſſent à peu près à hauteur d'homme. Cette opération ſe fait au printems. Les entaillures n'ont d'abord que la largeur d'un pouce & demi, & la profondeur de

l'écorce

l'écorce même; on racle la poix, une fois l'an au printems ou en automne, à l'aide d'un eſpéce de crochet tranchant; mais afin que la poix pénétre dans ces reſervoirs avec moins de difficulté, il eſt néceſſaire de renouveller ſon écoulement, de tems en tems, au mois de may, par un léger creuſement des lévres des entaillures. Par cette double opération les plaies de ces arbres deviennent & plus profondes & plus allongées, juſqu'à-ce qu'enfin toute la partie ſupérieuſe de l'arbre, privée de ſon ſuc nourricier, prend une couleur rouſſe & dépérit; on ſe hâte alors de le couper, mais il ne ſert déjà plus que foiblement ſur le foyer, & il eſt devenu inutile pour d'autres uſages.

Pour nétoyer la poix des raclures d'écorce, on la cuit brute, avec beaucoup d'eau, dans de grandes chaudiéres; devenue ainſi liquide elle eſt coulée au travers d'un ſac de toile aſſez claire, avec l'aide d'une preſſe, au deſſous de laquelle la poix ſe raſſemble dans un baſſin rempli d'eau froide, où elle ſe coagule & s'épaiſſit. Avant qu'elle ſe durciſſe tout à fait, elle eſt recueillie dans des vaſes propres à la conſerver.

Comme les peſſes n'occupent que la cinquiéme partie à peu près des forêts, & que les autres parties fourniſſent abondamment à tous les beſoins des communautés, elles ſont moins à blâmer en ſacrifiant le reſte, à un uſage très mauvais, mais qui fait pour eux une branche utile de commerce.

Les habitans de la Prévôté, principalement ceux de la vallée de Tavannes & du petit Val, tien-

tiennent beaucoup de chevaux. Ils les achétent à l'âge de trois & de quatre ans chez leurs voisins, particuliérement en Suisse; ils les revendent à l'âge de cinq à sept ans, & souvent plus vieux. La plûpart des poulains nés dans le païs sont vendus dans l'année même, aux Juifs d'Alsace. Les habitans de Challeray, de Elcampos & du petit val, s'apliquent cependant à en éléver; mais quoi qu'ils n'ignorent pas l'importance du choix des étalons, ils négligent trop de s'en procurer, & de perfectionner ainsi une branche d'œconomie, qui pourroit les enrichir. Quelques communautés sont dans l'usage de laisser courir les étalons dans les pâturages communs, & cela paroit leur assez bien réussir. Comme les chevaux sont moins fatigués dans ce païs, & qu'ils profitent de la qualité des pâturages & des fourages, il n'est pas surprenant que leur vente tourne au profit des habitans de ces vallées, surtout dans les tems où la France est en guerre. Les foires du païs sont dans cet objet fort fréquentées par les Juifs, les Franc-Comtois, les maquignons de la Chaux-de-fond & du Locle.

Cet appas cependant ne doit point leur faire perdre de vuë le commerce des bêtes à corne, dont l'utilité est plus grande & le profit plus certain. Les vaches, dont le revenu est d'une utilité si variée pour eux & leurs familles, se vendent lorsqu'elles sont vieilles, ou s'engraissent à peu de fraix, pour l'usage de la maison, ou pour celui de la boucherie.

Les génisses & les vaches qui sont entre-

tenuës

tenuës dans ce païs en ſont toutes originaires. Il n'en eſt pas de même des bœufs, dont la plûpart ſont achetés dans le canton de Berne. Il n'y a qu'un très petit nombre de vachers, particuliérement ſur la montagne de *Moûtier*, qui s'apliquent à engraiſſer des bœufs; encore la quantité n'en eſt-elle pas conſidérable. Les propriétaires des autres métairies préférent de les donner à ferme à des Suiſſes allemands, anabaptiſtes ou autres. Les bœufs dont on ſe ſert dans les vallées pour la culture des terres, ne laiſſent pas de gagner de l'embonpoint pendant ce travail même, après quelques années; c'eſt un effet des excellens pâturages communs & de la qualité des fourages; ils ſont vendus, au bout de ce tems là, aux habitans de quelques autres provinces de l'Evêché de Basle qui en achévent l'engrais. Cet excédent du prix de la vente des bœufs ſur celui de leur achapt eſt peut-être la branche de revenu la plus conſidérable de ces vallées.

Les métairies des montagnes ſont, comme nous venons de le dire, œconomiſées en plus grande partie par des Suiſſes allemands, que leur attachement aux principes des anabaptiſtes a forcé d'abandonner leur patrie. Plus induſtrieux & plus patiens que les habitans même des vallons, ils vivent tranquilles dans leurs habitations ſolitaires, & leur caractère & leurs mœurs au moins ne déshonorent pas les opinions qu'ils profeſſent. Dans le ſeul diſtrict de Tavannes, l'Abbaie de Bellelay recueille aujourd'hui ſeptante cinq muids de bled en dixmes,

des pâturages autrefois communs, changés en métairies & cultivés par les mains laborieuſes de ces honnêtes ſectaires. Il y en a cinquante familles établies dans la ſeule paroiſſe de Court, à l'extrémité orientale de la vallée de Dorvau.

Les fromages du païs ont beaucoup de réputation; & par deſſus les autres, ceux de Bellelay & les fromages apellés *Frauenkæſe*, ou fromages des femmes. Dans toute la Prévôté, la plûpart des habitans ſont dans l'uſage dès le mois de May juſques en Septembre, de traire leurs vaches à trois différentes fois dans les vingt quatre heures.

Dans les pâturages de la vallée de Tavannes, qui ſont tournés au midi, où le ſerpollet & d'autres plantes odoriférantes abondent, la chair des moutons eſt d'une qualité excellente & renommée. Le prix ordinaire d'un mouton gras eſt de ſix livres argent de France.

Avec tous les avantages que donnent à ces peuples, la fertilité de leurs terres & les prérogatives de leur conſtitution, il n'y a que très peu d'aiſance parmi eux. On n'y voit que des habitations de mauvaiſe aparence, & des logemens enterrés; la culture des jardins & des arbres fruitiers y eſt ignorée ou négligée, ce qui donne une aparence de nudité à leurs fonds; leurs champs & leurs prairies ſont aſſujetties à des uſages génans & à des routines qui arrêtant les progrés de l'agriculture dans ce païs.

Ils ont ce langage commun à la partie occidentale de la Suiſſe, ce patois François corrompu & toujours variant plus ou moins d'un village ou d'une paroiſſe à l'autre, & qui indique

dique aſſez exactement les frontiéres de la domination des anciens Souverains de la Bourgogne. On leur trouve de la reſſemblance encore avec les habitans du païs de Vaud dans leur habillement, dans leurs mœurs, dans leur caractère, & dans cette ambition, ſouvent prématurée de trancher du citoyen. Plus de gaïété, plus de légéreté dans l'humeur, plus de politeſſe dans l'eſprit, qu'on n'en obſerve chez nos païſans allemands; mais moins de pénétration en général, moins d'ordre dans les détails de l'œconomie, peut-être moins de patience encore dans les travaux de longue haleine. Les habitans de la Prévôté n'ont ni l'induſtrie, ni l'activité de leurs voiſins, les habitans des vallées de Neufchâtel & de Valengin (*).

Ce

(*) Je ne puis m'empêcher d'obſerver ici avec douleur, que par une négligence très coupable de notre part, un grand nombre d'enfans bâtards, dont les parens cruels ſont de notre païs & de la Capitale très ſouvent, expatriés avant leur naiſſance même, voïent la prémiére fois le jour dans les demeures obſcures de quelques particuliers du Munſterthal, & de l'Erguel qui ſe font un revenu des ſecours mercénaires qu'ils prêtent à ces triſtes victimes de nos déſordres, de notre honte, & d'une inſenſibilité barbare. C'eſt une perte pour notre païs, dont ces provinces étrangeres ne profitent point. Nous manquons d'établiſſemens qui favoriſent la fierté ou le reſte de pudeur de ces meres obligées à cacher leur crime, & où des enfans abandonnés puiſſent être conſervés à l'Etat. Ces malheureux enfans périſſent le plus ſou-

Ce n'eſt pas que ces bonnes gens manquent de docilité pour écouter, & de confiance pour ſuivre des conſeils utiles & tendans à leur bien, lorſqu'ils ne ſont point préoccupés par les inſinuations de quelques chefs inquiets, & flattés par la conſidération locale d'un crédit populaire; mais le grand mot de liberté leur peut donner mal à propos de l'importance à leurs propres yeux, & leurs nombreux avantages phyſiques les rendent négligens à en tirer le plus grand parti poſſible. Des coloniſtes allemands étrangers ſe ſont chargés de l'œconomie de ces excellens pâturages de leurs montagnes, qu'il feroit ſans doûte auſſi facile qu'avantageux d'étendre encore par des défrichemens, dont les influences ſe feroient ſentir dans le climat. Les prairies artificielles & la culture du lin réuſſiroient ſans doûte très bien dans ces vallons, & les opérations multipliées qu'éxige cette derniére plante, pour être façonnée, ſerviroient à occuper en hiver des mains oiſives, & à accoutumer la jeuneſſe à un travail ſoutenu & varié.

J'ai obſervé, en traverſant ce païs, qu'on y néglige abſolument la plantation & l'entretien des hayes vives; la facilité d'avoir le bois néceſ-

ſouvent ſous les ſoins durs ou négligens de leurs avares tuteurs, que l'impoſture de ces marâtres effrontées, expoſe à s'être chargés de leur pénible tâche, ſans eſpérance de dédomagement; & s'ils échapent aux dangers d'une prémiére vie languiſſante & brutale, ſans patrie & ſans éducation, ils vont dans le torrent du monde, livrer leurs jours & leur ame à des dangers plus grands encore.

néceſſaire aux enclos, & le loiſir de le couper & de le préparer pendant la longue ſaiſon de l'hiver, eſt l'excuſe ordinaire de cette conſommation abuſive. Il m'a paru encore que l'on conſtruiroit ces enclos de bois d'une maniére plus ſolide & avec plus d'épargne, en imitant la méthode de nos païſans allemands, qui font coucher des lattes ou platteaux, en les inclinant entre des bâtons d'apui de chêne, auſſi un peu inclinés dans le ſens contraire, & affermis deux à deux par de petits cercles de branches de peſſe liées entr'elles; au lieu que l'uſage dans la Prévôté m'a parû être aſſez général, d'enfoncer des planches ou lattes fort larges perpendiculairement dans la terre, où leur pied ne tarde pas à ſe pourrir, & d'en lier les ſommèts avec des branches d'oſier ou de peſſe. J'ai été frapé de la forme ſinguliére des buches de bois deſtinées pour la cuiſine; les buches longues de ſix à huit pieds ſont aſſemblées & dreſſées en forme conique au milieu de la campagne. On voit facilement que cet arrangement favoriſe le prompt & parfait deſſéchement du bois; mais on ne conçoit pas ſi facilement la raiſon qui fait préférer pour l'uſage du foyer ces buches ſi longues, qu'il doit être très incommode de pouſſer ſucceſſivement en avant, à meſure que l'un des bouts ſe conſume dans le feu.

Le bas prix des bois dans ce païs favoriſe un autre uſage des habitans; celui d'étuver les bleds en gerbe avant de les battre. Les plafonds des cuiſines ſont à cet effet conſtruits

d'une voute ſolide, au deſſous de laquelle, dans une place bien murée, on arrange horiſontalement des perches cilindriques à deux pouces de diſtance parallele, ſur leſquelles un, & au beſoin, deux rangs de gerbes de bleds ſont placés l'un ſur l'autre, les gerbes en auſſi grand nombre que le plancher peut les contenir, & tous les épis tournés en bas. Alors au milieu de la cuiſine, dont la cheminée a été bouchée, toutes les portes & les fenêtres bien fermées, on brule le quart d'une toiſe de bois; ce qui donne à la place, où les gerbes ſont reſſerrées, un degré de chaleur à peu près égal à celui qu'il faudroit pour cuire un œuf dur. Cette préparation facilite & abrége la peine de battre les bleds dans la grange; ſix hommes en dépêchent par jour 120. gerbes. Le bled ainſi étuvé ſe conſerve mieux & germe plus promptement dans les champs. Les batteurs ont coûtume d'aller de front, & au bout du champ de la grange ils tournent tous de front comme un rang de ſoldats, en faiſant leur mouvement ſur le centre; pendant ce tems ils frapent gravement de petits coups en l'air pour ne pas ſortir de cadence. Ils battent plus lentement que nos allemands, & la partie antérieure de leur fleau eſt arrondie & plus courte que chez ces derniers, qui préférent de l'avoir quarrée & avec les angles arrondis ſeulement.

Voila, *Meſſieurs*, le peu d'obſervations, qu'un voyage aſſez rapide dans ce païs m'a donné occaſion de raſſembler. Un ſéjour plus long fourniroit à un obſervateur mieux inſ-

truit,

truit, des remarques plus intéreſſantes, plus aprofondies, & plus juſtes peut-être. Les ſingularités que la ſurface ſeule de ces montagnes préſente aux yeux des phyſiciens ſçavans & attentifs, ſont ſans nombre. Je ne ſuis pas en état de traiter cette matiére.

On m'a fait obſerver une mine d'un ſable blanc & très fin à une demi lieue au-deſſus de Tavannes, un peu à la gauche du chemin de Bellelay. Dans les fentes d'un roc jaunâtre, tel que l'eſt ſouvent l'eſpéce de roc dans le Jura, ſe trouvent des veines d'une poudre ou ſable très fin, couverte d'une peau légére que la pluie & le ſoleil y produiſent & qui emprunte la couleur du roc voiſin. Le doigt emporte facilement au toucher cette envelope, & alors le ſable paroit d'une blancheur éclatante. On a fait uſage de ce ſable dans des eſſais de porcelaine fabriquée à Berne. Près des *Saules*, petit village de la paroiſſe de Tavannes au Nord de Reconvilliers, ſe trouve une autre mine d'un ſable griſeâtre: ces deux mines ne ſont pas cependant auſſi abondantes qu'une troiſiéme qui ſe trouve dans la partie méridionale du Montgirod proche de Court, & qui probablement forme une grande partie du noiau de cette montage. Le ſable de cette derniére mine eſt blanc & très fin. On en faiſoit autrefois un très grand uſage dans une verrerie établie à l'extrémité occidentale de la vallée de Tavannes. Le verre qu'on y fabriquoit étoit une compoſition d'un tiers de ce ſable & de deux tiers de cendres, fondus enſemble dans une urne

d'une marne fort grasse qu'on tiroit du voisinage de Saules sur le Mocou. Pour clairifier le verre on mêloit dans la matiére la poudre d'une pierre apellée *Grumstein*, qu'on tiroit de la forêt noire en Souabe.

Les montagnes de l'Evêché de Basle abondent en pétrifications de toute espéce. Monsieur BERTRAND, votre digne Secrétaire, & M. GROUNER, notre confrére, *Messieurs*, en ont des assortimens dans leurs riches cabinets; aussi bien que des bois, marnes &c. qui se trouvent dans la Prévôté. J'en ai vû des recueils très curieux chez M. CHOCHARD Lieutenant au service d'Hollande, demeurant à Reconvilliers; chez M. MOCHARD, Pasteur à Bevillard; chez M. MOCHARD le Médecin au bourg de Moûtier; & particuliérement chez M. ESCHAQUET, Pasteur à Court, homme de lettres, sçavant dans plus d'un genre, & qui a la satisfaction de voir ses talens & son goût pour cette partie de l'histoire naturelle se perpétuer dans Mr. son fils.

Le petit païs que cette relation a pour objet, offre même dans sa constitution politique des singularités qu'on ne retrouve plus guéres qu'en Allemagne & dans la Suisse, où une suite d'événemens & de circonstances a formé une variété infinie & souvent inexplicable de gouvernemens & de constitutions mélangées. La Souveraineté de *Munsterthal* ou de la *Prévôté de Moûtier* apartient à l'Evêché de Basle, sauf les priviléges particuliers dont ces peuples sont en possession. Les Eglises Protestantes de ces vallées

sont

ſont ſous la protection de l'Etat de Berne, qui, à titre de combourgeois de toute la Prévôté, & de bienfaiteur des écoles reformées, envoïe toutes les années un membre du Sénat & un Inſpecteur Eccléſiaſtique, faire la viſite des Egliſes de cette derniére communion. Ce fut dans une pareille viſite que j'eus l'honneur d'accompagner dans ce païs là un des reſpectables protecteurs de notre Société; je m'interdis, *Meſſieurs*, le plaiſir de le nommer ici, dans la crainte de bleſſer ſa modeſtie par l'expreſſion de mes ſentimens.

Recevez, *Meſſieurs*, avec indulgence, ce petit tribut de mon empreſſement à vous être utile. Je n'ai jamais eû la préſomption de me compter au nombre de ceux de vos membres, qui doivent regarder leur reception comme un titre de leur ſcience dans les matiéres dont vous vous occupez. J'ai reçu cet honneur comme une invitation à m'apliquer d'avantage à ces mêmes connoiſſances. J'ai toujours ſenti vivement les charmes d'une vie champêtre; mais ſpectateur tranquille des opérations de l'agriculture, d'autres attraits, acceſſoires ſi l'on veut au ſéjour de la campagne, me le rendoient délicieux: je veux parler de cet affranchiſſement ſi doux & de ce recueillement ſi favorable à l'étude. Vous m'attachez, *Meſſieurs*, à ce genre de vie par de nouveaux liens, en m'y ouvrant une ſource de nouveaux plaiſirs, très aſſortis avec ceux qui m'étoient auparavant connus. Je jouïrai, ſans m'en jamais laſſer, des appas de l'étude & du ſpectacle intéreſſant

des travaux champêtres ; la culture de l'ame & la culture de mon petit champ, occuperont ſucceſſivement mes heures & mes ſoins.

Certemus ſpinas animone ego fortius, an tu.
Evellas agrò, & melior ſit Dominus an res.

Le goût pour l'agriculture donne aux yeux de ceux qui s'y livrent, une nouvelle face à la nature. Aujourd'hui, en quels lieux que le hazard conduiſe mes pas, je vois tous les objets avec un nouvel intérêt. Si l'établiſſement d'une Société œconomique dans ſes commencemens ne produiſoit d'autre avantage, que celui de ranimer le goût pour l'agriculture parmi des citoyens aiſés mais oiſifs, ce ſeroit déja un bien dont on auroit à ſe féliciter.

B. T.

LE précis ſuivant de l'état de population de la partie proteſtante de la Prévôté de Moûtier-grandval, m'a été fourni par M. le Paſteur Eſchaquet. Je n'ai pu me procurer des notes du nombre des naiſſances & des morts. Les extraits des rôles des enfans qui fréquentent les écoles, ne m'ont pas été fournis complets. Dans la paroiſſe de Grandval on compte 152. enfans écoliers des deux ſexes : dans celle de Court on en compte 130. & une 30e. d'enfans au deſſous de cet âge.

Etât

Noms des Communautés	Vieillards.	Hommes portant armes.	Femmes & Filles.	Communians
A.				
TAVANNES	8	75	92	175
Reconvillers.				
Chindon. - -	2	49	73	124
Fuet. - - - -				
Sacourt - - -	5	54	55	114
Saule. - - -	2	26	28	56
Loveresse. - -	5	59	71	135
B.				
SORNETAN	4	48	35	87
Souboz. - - -	4	44	41	89
Monible - - -	3	18	19	40
Chatelat. - -				
Fuet. - - - -	6	42	42	90
Moron. - - -				
C.				
MOUTIER.	7	74	91	172
La montagne	4	40	39	83
Perefite. - - -	3	28	42	73
Roches. - - -	2	51	54	107
Belpraon. - -	4	17	29	50

Total dans les Paroisses.	
A.	
TAVANNES	
Viell.	22
Hommes	263
Femmes	319
Commun.	604
B.	
SORNETAN	
V.	17
H.	152
F.	137
Commun.	306
C.	
MOUTIER	
V.	20
H.	210
F.	255
Commun.	485

Noms des Communautés.	Vieillards.	Hommes portant armes.	Femmes & Filles.	Communians	Total dans les Paroisses.
D.					D.
GRANDVAL	9	35	37	81	GRANDVAL
Crémines - -	8	51	63	122	V. 24
Corſelles. - -	5	27	28	60	H. 160
Eſchert. - - -	2	47	39	88	F. 167
					Commun. 351
E.					E.
COURT	13	79	100	192	COURT
Sorvilliers. - -	8	42	58	108	V. 21
					H. 121
					F. 158
					C. 300
F.					F.
BEVILLARD	7	54	63	124	BEVILLARD
Malleray. - -	13	96	92	201	V. 30
Pontenat. - -	7	34	30	71	H. 211
Champoz. - -	3	27	41	71	F. 226
Total de la Prévôté reformée.	134	1117	1262	2513	C. 467